

## **L'itinérance : un présent turbulent et un avenir incertain**

Nos sociétés modernes ont toujours rimées avec inégalités. Parmi ces dernières, le phénomène de l'itinérance est l'un des plus prévalent et est de plus en plus étudié, ce malgré tous les tabous qui l'entoure. Le texte suivant présente le portrait de l'itinérance d'aujourd'hui.

L'itinérance ne peut être définie de façon précise, c'est-à-dire qu'elle peut s'exprimer de différentes façons, soit en fonction des sociétés dans lesquelles elle est observée ou des caractéristiques des individus eux-mêmes. Les personnes évoluant dans une situation d'itinérance sont généralement caractérisées par un faible revenu, l'absence d'adresse fixe ou de logement stable, des problèmes de santé mentale ou de dépendance récurrents et une exclusion sociale et marginalisation répandue (Gélineau et al., 2008, p.20 ; ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2009, p.15). Il existe trois types d'itinérance, soit l'itinérance situationnel, qui comprend les gens qui sont momentanément sans logement mais qui réussissent par la suite à se reloger et à rétablir des contacts sociales et qui se trouve à être le type d'itinérance le plus répandue. Ensuite, il y a l'itinérance cyclique, qui inclut les gens qui alternent entre la rue et un logement et finalement, le type chronique, qui est le plus visible, comprend les personnes n'ayant pas de logement depuis longtemps (ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2009, p.17).

Bien que le phénomène de l'itinérance soit de plus en plus répandu dans notre société, celui-ci reste méconnu aux yeux des citoyens. En effet, il demeure plutôt tabou et pousse les personnes à se questionner sur cette réalité. Les études les plus récentes démontrent qu'au Canada, il y a près de 150 000 à 300 000 sans-abris (Kauppi et al., 2012, p.92), dont 28 000 itinérants qui sont rassemblés à Montréal et la majorité de ceux-ci sont des Québécois (ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec 2009, p.20). Parmi ces 28 000 itinérants, il y en a 12 000 se trouvant sans domicile fixe (Dubreucq, 2008, p.6) et 800 qui sont d'origine Inuit (Kishigami, 2008, p.73). De nos jours, il est possible de retrouver des itinérants de tous âges et de tous sexes. Les hommes, les femmes les adolescents et les jeunes adultes ont tous une chose en commun; ils

sont tous susceptibles de se retrouver à la rue suite à des complications ou des problématiques quelconques.

L'itinérance peut être causée par des facteurs sociaux tels que la pauvreté, le manque d'accès aux logements abordables, la violence faite aux femmes et le manque d'intervention de l'État. Il existe aussi des facteurs individuels tels que l'exclusion sociale, la vulnérabilité sur le plan de la santé mentale, les conflits familiaux, les problèmes de dépendance et les traumatismes vécus (ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2009, p.15-17; Racine, 2007, p. 93; Gélineau et al., 2008, p.29-55; Descheneau-Guay et al., 2011, p.11).

Les gens se retrouvant à la rue font face à des conditions de vie misérables et instables : ils doivent affronter des défis quotidiens tels que la recherche d'un lieu où dormir et se nourrir, la température changeante, la solitude, la cohabitation dans l'espace public ainsi qu'avec les autres sans-abris, la violence et l'obtention de services de santé sans adresse ou pièce d'identité (ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2009, p. 17-21-25).

Parmi ces défis, les problèmes de santé mentale, de santé physique et de dépendance sont majeurs. À Montréal, 40% des itinérants souffrent d'un problème de santé mentale grave et 45% ont une dépendance à la drogue ou à l'alcool. Les troubles de santé mentale sont plus présents chez les 18 à 25 ans. De plus, le fait de vivre en constante exposition au stress et aux difficultés de la vie quotidienne peut occasionner des problèmes de santé mentale ou amplifier ceux déjà existant. Les itinérants sont exposés à des problèmes de santé physique tels que les parasites, l'hypothermie, les coups de chaleur, la tuberculose, les carences nutritives, le sida et l'hépatite C. Les problèmes de dépendance sont fréquents dans cette population surtout chez les jeunes de la rue (ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, 2009, p.21-22 ; Dubreucq, 2008, sp).

Il est possible d'observer un grand écart entre les catégories d'âge des gens se retrouvant à la rue. C'est-à-dire que l'on ne retrouve plus seulement que des hommes d'âge adulte sans-abris, mais aussi des jeunes mineurs. Souvent, le public crée un lien entre jeune itinérant et délinquance, car de nos jours, ces jeunes voués à l'errance font face à plusieurs facteurs contraignants tels que la toxicomanie, la consommation de drogue et d'alcool ainsi la violence, le tout étant combiné à une vie de vagabondage (Lussier, 2007, p. 130- 131).

En conclusion, en 2014, personne n'est à l'abri de l'itinérance. Plusieurs facteurs causent ce phénomène, dont les facteurs sociaux, environnementaux et individuels. De plus, l'itinérance prend de plus en plus d'ampleur dans la société occidentale qu'est le Canada.

719 mots

Amélia Parent, Katherina Rose, Gabriel Saso-Baudaux et Sarah Simounet